

Impact de l'urbanisation et des migrations internes sur le vieillissement spatial en Algérie.

Dr. Rachida MILES

Maitre de conférences à l'Université
BLIDA II

&

Chercheure Associée au CREAD
(Centre de Recherche en Economie
appliquée au développement)

Croître ou vieillir : il faut choisir, disait Alfred Sauvy. On devrait dire, plutôt maintenant, Croître et vieillir, il ne faut plus choisir.

Résumé

L'urbanisation et les migrations internes, ont transformé, en moins d'une génération la population algérienne.

La disparité spatiale du vieillissement par wilaya a permis de montrer que les métropoles, absorbent une quantité appréciable de population en quête de travail, mais donne le relais à sa périphérie et aux wilayas limitrophes, dû à leur saturation, ce qui tend à appauvrir les wilayas répulsives, d'une force de travail, en ne gardant que la population âgée.

De ce fait, l'afflux des immigrants vers les quartiers périphériques montre que les formes d'urbanisation précaires, n'avaient aucun caractère accidentel, mais présente une réponse cohérente, des classes pauvres au défi du sous-emploi et de la crise du logement.

Abstract

Urbanization and internal migration have changed in less than a generation the Algerian population.

Spatial disparity of aging wilaya has shown that cities, absorb a significant amount of people looking for work, but gives over its periphery and neighboring wilayas, due to their saturation, which tends to impoverish the wilaya repulsive, a labor force, leaving only the elderly population.

Thus, the influx of immigrants to the suburbs shows that precarious forms of urbanization, had no accidental nature, but has a coherent response to the challenge of the poor under-employment and the housing crisis.

Introduction

Parmi les transformations démographiques majeures de ces dernières années, en Algérie, figure l'allongement de l'espérance de vie et la baisse de la fécondité. La conjugaison de ces deux phénomènes a profondément bouleversé, la pyramide des âges par une proportion croissante des personnes âgées de 60 ans et plus, au sein de la population, ce qui peut- être considérée, comme un résultat positif, en raison de l'amélioration des conditions de santé et de vie, d'une part.

D'autre part, l'urbanisation et les migrations internes, ont transformé, en moins d'une génération la population algérienne. Plus de la moitié de la population algérienne vit en zone urbaine soit 58,3 % des Algériens vivent en ville, en 1998. La population urbaine a été multipliée par 2,5 entre 1977 et 1998. Sur les 5,1 millions de familles recensées en 1998, 3,1 millions de personnes, résident en zone urbaine.

Cette hausse s'explique par une forte implantation des infrastructures de développement dans les grandes villes et les agglomérations du pays
L'exode rural a suivi cette littoralisation, imposée aux activités économiques, en accentuant, sa distribution, très inégale, à l'échelle des wilayas.

En conséquence, les wilayas les plus urbanisées détiennent, plus de la moitié de l'ensemble des personnes occupées, alors qu'elle renferme, le tiers seulement de la population.
Dès lors, se pose la question de savoir, quel est l'impact de l'urbanisation sur la disparité de la répartition du vieillissement spatiale de la population âgée de 60ans et plus, en provoquant un appauvrissement démographique et économique de certaines wilayas, devenues spécialement répulsives.

Notre objectif dans cette étude, d'analyser l'impact de la croissance de l'urbanisation à travers le taux d'accroissement annuel par wilaya de la population et des migrations inter-Wilayas sur le vieillissement spatial en Algérie.

Notre but étant d'établir une cartographie du vieillissement spatial par wilaya, (1998-2008) avec une projection à l'horizon 2025, de manière à montrer les disparités régionales de la population, et à fournir des précisions sur les glissements de générations, qui influenceront sur le processus de vieillissement ainsi que sur l'effectif et la répartition future de la population âgée de 60 ans et plus.

Cette analyse s'inscrit dans travail du PNR relatif aux mutations des familles en milieu urbains, en ce sens qu'il aborde les mutations des mouvements naturels, de l'exode rural de la population et de l'urbanisation au niveau macro- économique pour appréhender et comprendre le vieillissement de certaines wilayas en termes de populations.

Notre enquête Nationale étant la preuve de la diversité des wilayas et des communes au niveau du développement économique (attractives et répulsives) qui a une répercussion sur le comportement démographique et social des familles en milieux urbains.

Il est certain que nous nous pencherons de plus près sur les wilayas et communes de notre enquête Nationale.

I- Mutations des Comportements Démographiques

La transition démographique

En 2008, la population algérienne est estimée à 34,8 millions d'habitants et 36,3 millions d'habitants au 31 décembre 2010.

Après une période de très forte croissance entre 1962 et 1984 (3,2% par an), l'Algérie connaît une transition démographique avec une baisse continue du taux de croissance depuis 1987 et sa relative stabilisation autour de 1,56% /an à partir de 2000 (Fig1).

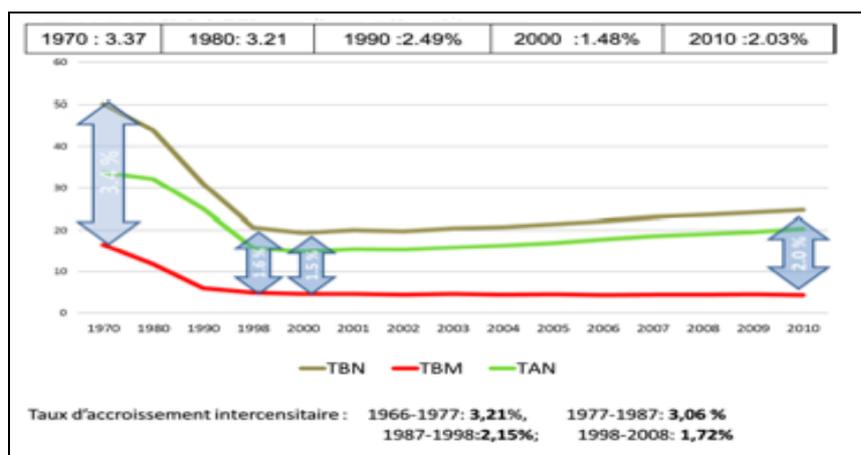


Fig1: Evolution du taux d'accroissement

Le taux de croissance annuel moyen intercensitaire de la population était situé à 3.4% pour toute la période 1962-1977 pour commencer à baisser depuis, en passant à 3.06% pour la décennie 1977-1987 à 2.15 % 1987-1998. Il atteint 1.72% pendant la période 1998-2008.

Cette situation résulte à la fois de la chute significative du taux de natalité qui est passé de 50‰ en 1970 à 31‰ en 1990 et à moins de 20‰ d'une part, et de la chute de l'indice synthétique de fécondité qui est passé, quant à lui, de 7,8 enfants par femme en 1970 à moins de 2,4 en 2008.

La population a plus que triplé en moins de 50 ans et pourrait atteindre au rythme actuel, 42,5 millions d'habitants en 2025. Une croissance de 170 % entre 1970 et 2010.

Structure par âge de la Population en 1998 et 2008

La comparaison des données de 2008 à celles de 1998, à travers la structure par âges de la population algérienne, fait ressortir (fig. 2) le poids des jeunes de moins de 15 ans qui diminue au profit des personnes de 15 ans et plus. Celle-ci est passée à 28% alors qu'elle était estimée à 48% en 1977, 44% en 1987 et à 36,2% 1998.

Le poids des jeunes de moins de 15 ans diminue au profit des personnes de 15 ans et plus. Celle-ci est passée à 28% alors qu'elle était estimée à 48% en 1977, 44% en 1987, et 36,2% 1998. Concernant l'évolution de la structure de la population par groupes d'âge, il ressort que la tranche d'âge la plus importante de la population est celle de 15 à 59 ans avec un taux de

64,29. Celle âgée de moins de 4 ans représente 9,41 %. L'espérance de vie des algériens est estimée à 76,7 ans pour les femmes et 74,6 ans pour les hommes.

La population du troisième âge commence également à prendre de l'ampleur, au sommet de la pyramide des âges. Le nombre de personnes de plus de 60 ans a connu — sous l'effet de l'accroissement de l'espérance de vie soit 20 ans de plus qu'en 1980, une légère hausse passant de 5,74 % en 1987 à 6,60 % en 1998.

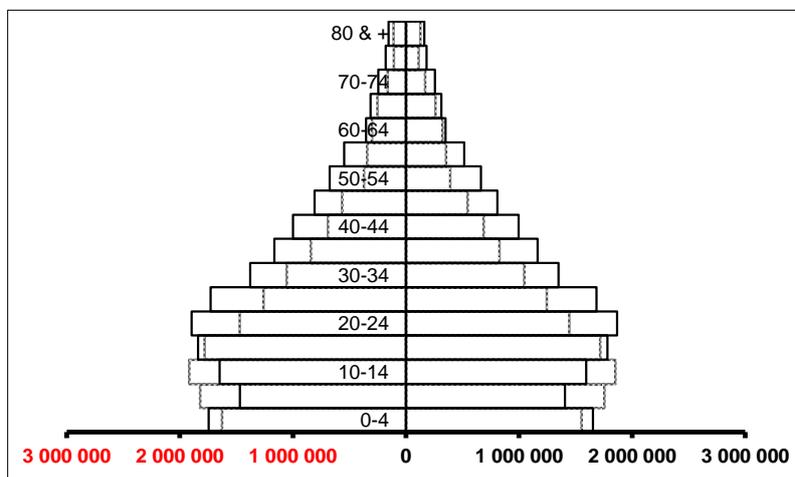


Fig2 : Pyramide d'âges (1998-2008)

..... 1998 — 2008

En 2008, la répartition de la population selon le genre et par groupe d'âge montre une prépondérance de la population féminine de 60 ans et plus, représentant 51,6% de la population totale de ce groupe d'âge. Elles sont 2 500 00 personnes à avoir 60 ans et plus en 2008 contre 1 945 000 en 1998.

D'autres phénomènes sont derrière cette régression de la natalité, comme le célibat, ce phénomène demeure en progression pour les deux sexes. Pour les hommes, la proportion des célibataires, des 25 à 29 ans, est passée de 77,7% en 1998 à 82,4% en 2008, soit un accroissement de 5 points en 10 ans.

Pour le groupe d'âge 30 à 34 ans, la part des célibataires hommes s'est accrue de 14 points en passant de 37,9% en 1998 à 50,0% en 2008.

Mais aussi, le recul de l'âge du mariage qui est de 30 ans et plus pour les deux sexes et le nombre de cas de divorce de l'ordre de 7% par année, d'après les chiffres du ministère de la Justice.

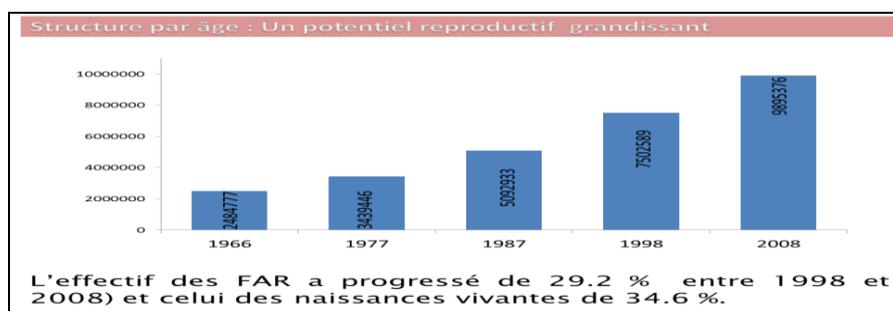
Croissance démographique, une reprise inattendue ?

LA POPULATION A AUGMENTEE DE 888.000 naissances en 2011

Le bilan démographique issu de l'exploitation des bordereaux numériques de l'état civil fait ressortir, en 2010, l'enregistrement de 888.000 naissances vivantes, 157.000 décès et 345.000 mariages. En fait, le nombre des nouvelles naissances est en accroissement régulier, passant de 739000 en 2006 à 783000 en 2008.

La reprise à la hausse du taux de natalité brute ces dernières années s'explique par le doublement du nombre de mariages de la génération du baby-boom, dont l'effectif est passé de 163 000 en 2000 à 325 485 en 2007

Les mariages, ont connu une évolution de 3%, ce qui représente quelques 341 000 nouvelles unions en 2009. L'ONS fait état aussi d'un nombre important de femmes qui ont atteint l'âge de procréer. (Fig3)



L'évolution récente du nombre de naissances indique que la natalité, en Algérie, maintient le cap vers un niveau de plus en plus élevé.

Le potentiel reproductif demeure important. On estime à 10 millions de femmes, en 2010, soit près d'un tiers de la population. Cette donnée peut booster la natalité dans un avenir proche, si le nombre de mariages augmente de manière significative.

Les nouveaux comportements démographiques de la société algérienne sont marqués à la fois par le mariage tardif et une maîtrise de la fécondité par l'utilisation des moyens de contraception.

Le taux de fécondité par âges (Tab1) permet d'observer qu'un glissement s'est opéré, à partir de 2002, du taux de fécondité des femmes de la tranche d'âges 25-29 vers la tranche des 30-34 ans. Ce taux est passé de 119.0 à 134.0 pour 1000 en 2010. On observe, de même, que la tranche des 35-39 est importante et en continuelle progression.

La fécondité des algériennes a connu une baisse substantielle, au cours de la décennie 90. L'indice synthétique de fécondité (nombre d'enfants par femme) observé en 2002 est de 2,4 enfants par femme, alors qu'il était de 7,8 en 1970.

FÉCONDITÉ

	1992	1998	2002	2006	2010
	Taux de fécondité				
15-19	21,0	10,9	6,0	4,4	10.2
20-24	143,0	81,4	59,0	51,3	84.1
25-29	214,0	139,7	119,0	111,1	146.0
30-34	220,0	138,3	134,0	129,2	150.8
35-39	164,0	104,5	105,0	108,9	123.9
40-44	92,0	48,6	43,0	44,7	51.4
45-49	23,0	9,8	9,0	2,3	7.3
ISF	4,4	2,7	2,4	2,3	2.87

Tab1: Evolution du taux de fécondité 1992-2010

Entre 1980 et 2002, une réduction de plus de cinq enfants est constatée. L'infléchissement de la fécondité est lié à l'utilisation de moyens contraceptifs.

Le taux de pratique de la contraception des femmes mariées en âge de procréer s'élève à 64% en 2000 contre 56,9% en 1995 et 50,9 en 1992.

Plus de vieux au cours du XXIe siècle

Les moins de 5ans représentent moins de 10% de l'ensemble de la population, contre près de 11% lors du RGPH de 1998.

Les moins de 30 ans ne représentent plus que 59.78%, alors qu'ils étaient à 66.80% en 1998. La catégorie des moins de 35 ans, descend au-dessous des trois quarts de la population. Sa proportion étant passée à 67.82% contrairement à 74.01% en 1998. Au sommet de la pyramide, l'on constate un léger élargissement de la catégorie des plus de 60ans, dont la proportion est passée de 6.68% en 1998 à 7.52% en 2008. Au milieu de la pyramide, la population âgée entre 35 et 60 ans s'est également élargie en passant de 19.29 à 24.64% en une décennie.

L'espérance de la vie à la naissance en 2008 était de 75.7%, alors que le taux d'accroissement naturel de la population s'était établi à 19.1% pour l'ensemble de la décennie. Le nombre des nouvelles naissances et en accroissement régulier, passant de 739 000 en 20036, à 783 000 en 2007, puis à 817 000 un an plus tard.

L'espérance de vie à 60 ans va se stabiliser à 21.7 ans entre 2010 et 2030 (Fig5). En d'autres termes, il restera à vivre aux personnes âgées de 60 ans, près de 22 ans entre 2010 et 2030.

Ces personnes seront, plutôt jeunes en apparence, plus actifs, plus instruits, plus tolérants et matériellement indépendants de leurs descendants et mieux portants jusqu'à un âge avancé, ce qui permet la coexistence d'au moins trois générations, celle des grands parents, parents et petits enfants.

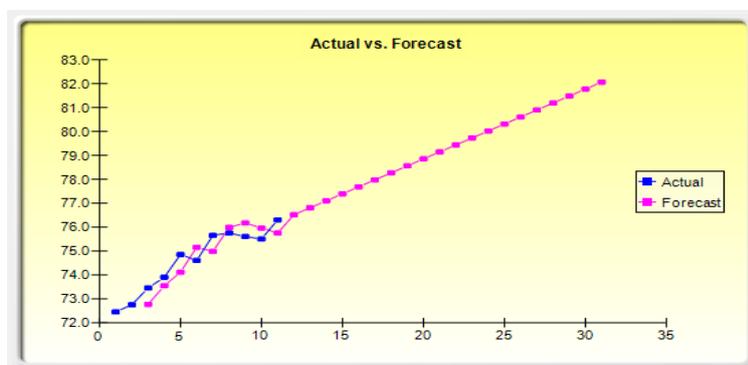


Fig6 : Evolution de l'espérance de vie à la naissance entre 2000 et 2030

Littoralisation et vieillissement de la population

De récentes estimations de l'Office National des Statistiques, indiquent qu'au 1^{er} janvier 2010, la population algérienne est passée à 35.6millions. Deux caractéristiques se dégagent de la lecture de ces statistiques. Il s'agit d'un accroissement de la concentration de la population dans le nord du pays et principalement dans les wilayas côtières, ainsi qu'un élargissement des catégories d'âges supérieurs à 35 ans.

II- *La croissance urbaine*

La croissance urbaine peut se définir comme étant un processus d'accroissement démographique (croissance de la population urbaine) et/ou spatiale (extension, étalement...) des unités urbaines. Certains associent au concept de croissance urbaine des aspects économiques ou des fonctions spécifiques définies par le type de services. Les travaux de l'ONS ont toujours porté sur l'étude de la croissance de la population ainsi que la croissance du nombre d'agglomération sans aborder les aspects économiques

*Les facteurs de la croissance urbaine*¹

L'accroissement urbain peut être expliqué par deux facteurs : *l'accroissement naturel de la population et de l'exode rural*. Ce dernier est un phénomène de migration des populations rurales vers les villes. Dans la réalité, cet exode est plus complexe car son appréciation et sa quantification sont difficiles.

Par ailleurs, les agglomérations rurales subissent elles aussi des transformations économiques en matière d'infrastructures de base et de logement, d'emploi, de loisir... et sont reclassées en agglomérations urbaines¹.

Ce phénomène de reclassement réfère au transfert des agglomérations de la catégorie rurale à la catégorie urbaine survenant quand l'une d'entre elles finit par satisfaire aux critères de l'urbain, par exemple lorsque sa taille atteint le seuil minimum requis ou implicite quand elle se retrouve incorporée à une agglomération urbaine en expansion.

L'accroissement de la population urbaine peut donc être décomposé en : croissance naturelle solde migratoire (entrées-sorties) reclassements d'agglomérations rurales en agglomération²

Taux d'accroissement de la population par Wilaya : Un peuplement fortement littoralisé

La population algérienne est très mal répartie sur le territoire national. Les 15 wilayas occupant la bande du littoral abritent à elle seules plus de 12 millions d'habitants.

L'examen du taux d'accroissement par wilaya laisse apparaître un décalage dans l'amorce de la deuxième phase de la transition démographique, à savoir la transition de la fécondité. Parmi les 48 wilayas que compte l'Algérie, 32 wilayas ont déjà 10 ans de transition démographiques et 09 wilayas 5 ans.

La transition démographique au niveau des wilayas révèle la persistance de certains écarts intéressant la quasi-totalité des wilayas du Sud du pays, (excepté les wilayas de Bechar, Naama et Biskra) et de certaines wilayas des hauts plateaux. Pour 13 wilayas situées en grande partie, dans la bande du littoral mais également du centre et des hauts plateaux, l'âge de la transition dépasse 15 ans et peut atteindre jusqu'à 25 ans.

¹Une agglomération est définie comme un ensemble de constructions en nombre égal au moins à la centaine telle qu'aucune d'elles ne soit séparée de la plus proche de plus de 200 mètres. Les agglomérations qui s'étendent sur plusieurs communes sont dites Agglomérations Urbaines Intercommunales (AUIC). Il s'agit en fait, d'une ligne fictive qui entoure l'agglomération et passe à 200 mètres des dernières Constructions agglomérées.

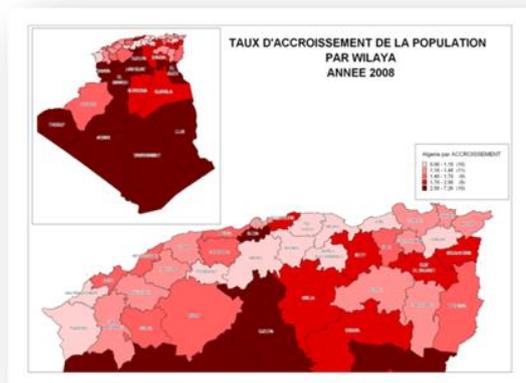


Fig2: Taux d'accroissement de la Population/Wilaya 2008

Les wilayas de Ghardaïa, Tindouf, Illizi, Djelfa, Laghouat, et Tamanrasset) n'ont pas enregistré de baisse significative de la natalité. Certaines wilayas du nord du Sahara, comme Laghouat a connu un taux d'accroissement annuel moyen (1998-2008) de 3.8%, soit plus du double du taux d'accroissement national.

Ce constat sur l'évolution du taux d'accroissement annuel moyen ainsi que les parts des différentes catégories de villes permet de conclure ce qui suit :

On assiste à un renversement de tendance :

Ce n'est plus les grandes villes et particulièrement, celles du littoral, qui attirent le plus de population mais celles des hautes plaines et du Sud.

Les grandes wilayas du littoral et particulièrement les quatre métropoles confirment, une nette tendance au ralentissement, mais ce n'est pas le cas de leurs périphéries qui ont toutes connu un accroissement démographique important, et qui ne sont, en fait, que des extensions des métropoles.

III- Urbanisation et Migrations internes de la population

3.1- Taux d'urbanisation par wilaya: Une urbanisation accélérée et mal maîtrisée

La répartition urbaine par wilaya fait ressortir la prédominance de cinq wilayas qui, à elles seules, représentent 30.15% de la population totale urbaine. C'est à Alger, Blida, Oran, Annaba, Constantine, où le taux les plus élevés sont enregistrés, respectivement de : 90.79%, 71.74%, 80.16%, 72.55% et 76.46%.

D'autres wilayas, traditionnellement équilibrée entre espaces ruraux et citadins, voire même foncièrement rurales par le passé, ont tendance à s'urbaniser depuis quelques années, comme les wilayas de, Tiaret, Sidi Bel-Abbes, Tébessa et Médéa, dont le taux d'urbanisation a atteint respectivement : 75.33%, 85.62%, 79.51% et 63.34%, en 2008.

Les villes de plus de 100 000 habitants n'ont enregistré entre 1987 et 1998 qu'un taux d'accroissement de 1,9 % pendant que dans les villes de 10 à 20 mille habitants, le taux était de 5,75 % et a atteint dans les villes de 5 à 10 mille personnes 12,72 %. L'attraction des grandes

ville n'est donc plus opérante, ce sont plutôt les villes des Hauts Plateaux et du Sud qui séduisent le plus.

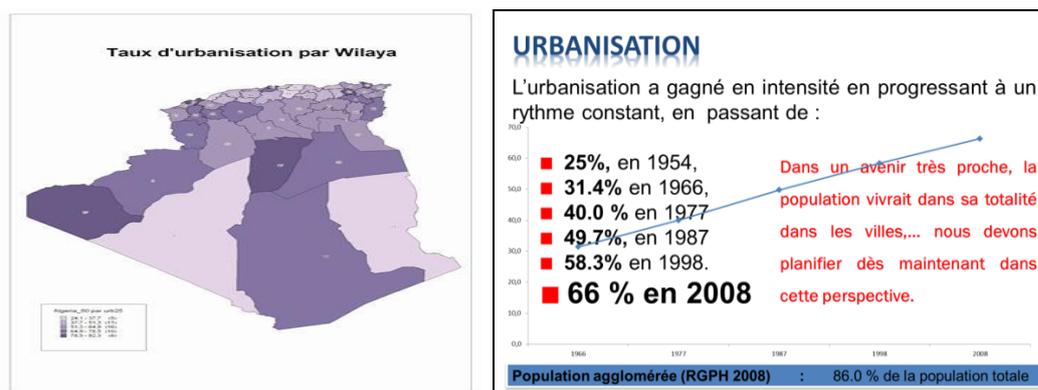


Fig3 : Taux d'urbanisation par wilaya en 2008

Durant la période 1987-1998, le taux de croissance annuel moyen a connu une baisse certaine en passant de 3,1% en 1987 à 2.1% en 1998. La même tendance a été enregistrée par le taux de croissance moyen de la population urbaine qui passe à 3,6% par an. Par contre le taux d'urbanisme continue sa montée et dépasse les 58%.

La dernière décennie (1998-2008) a vu les mêmes tendances de la décennie antérieure se poursuivre. En effet, la part de la population urbaine continue son ascension et avoisine les 66% alors que simultanément le taux d'accroissement de la population urbaine descend à 2,9% mais demeure supérieur au croît naturel qui continue sa baisse (1,6%). Pour la première fois nous enregistrons un taux négatif d'accroissement annuel moyen de la population rurale.

Une urbanisation variable selon la taille

Actuellement, la dynamique du système urbain en Algérie est marquée par le fait que, les grandes wilayas continuent de croître, mais c'est surtout dans les petites et moyennes wilayas (3 000 à 50 000 habitants) que les niveaux de croissance les plus élevés, sont enregistrés.

Ce mouvement de concentration de la population est général, mais beaucoup plus marqué dans les wilayas du centre et du Sud.

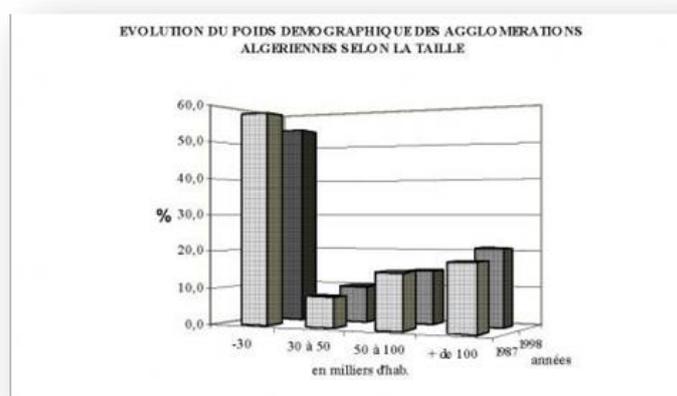


Fig4 : Evolution de la population selon la taille des Agglomérations

Plus la ville est importante, moins son taux d'accroissement est fort.

Les villes de plus de 100 000 habitants n'ont enregistré entre 1987 et 1998 qu'un taux d'accroissement de 1,9 % pendant que dans les villes de 10 à 20 mille habitants, le taux était de 5,75 % et a atteint dans les villes de 5 à 10 mille personnes 12,72 %. L'attraction des grandes villes n'est donc plus opérante, ce sont plutôt les villes des Hauts Plateaux et du Sud qui séduisent le plus d'attraction.

Le ralentissement de la croissance des grands pôles littoraux est souligné par leurs taux d'accroissement tous inférieurs à la moyenne urbaine nationale (3.57% contre 5.46 durant la période (77-87) et même inférieurs au croît naturel (2.16%) pour les métropoles : Alger (0.36), Oran (1.03), Constantine (0.48), Annaba (1.28).

L'analyse des taux de croissance selon la taille des agglomérations (fig 4) montre que :

Les agglomérations de moins de 10000 habitants qui ont connu entre 1987 et 1998 un taux d'accroissement annuel moyen négatif au profit des agglomérations de taille comprise entre 10000 et 20000 habitants qui ont enregistré durant la même période un taux jamais égalé de près de 7% en moyenne par an.

La dernière décennie a été marquée par un retour des populations aux petits centres urbains (de moins de 10000 habitants) désertés précédemment qui ont enregistré un taux moyen de 3.7 % par an et un croît de près de 660 milles personnes représentant près de 12% de la croissance de la population urbaine les petites villes (de taille entre 20000 et 50000 habitants) bien qu'elles connaissent aussi un ralentissement remarquable de leur croissance, continuent à attirer les populations des zones rurales et des agglomérations urbaines de petites tailles.

Les villes moyennes (de 50000 à 100000 habitants) dont le nombre a augmenté de 13 unités entre 1998 et 2008 ont continué quant à elles de grossir et ont enregistré une accélération de leurs croissance. En effet, de 1.6% durant la décennie 1997-1998 le taux d'accroissement est passé à 3.67% en moyenne par an durant les 10 dernières années. Elles ont enregistré près de 950 milles personnes en plus en 2008, ce qui représente 17% du croît de la population urbaine

On assiste à un renversement de tendance, ce n'est plus les grandes villes et particulièrement celles du littoral qui attirent le plus de population mais celles des hautes plaines et du Sud. Cependant si les grandes villes du littoral et particulièrement les quatre métropoles observent ou confirment une nette tendance au ralentissement.

Ce n'est pas le cas de leurs périphéries qui ont toutes connu un accroissement démographique important, et qui ne sont en fait que des extensions des métropoles.

L'originalité du réseau urbain national réside justement dans la place prédominante occupée par les petites villes qui ont le plus progressé depuis le dernier recensement, ce qui prouve le degré de diffusion du phénomène d'urbanisation dans le milieu rural.

A la prépondérance des grandes villes du littoral a succédé un rééquilibrage au profit des villes de l'intérieur et du sud et qui concerne surtout les petites wilayas

3.2- Les Migrations Internes

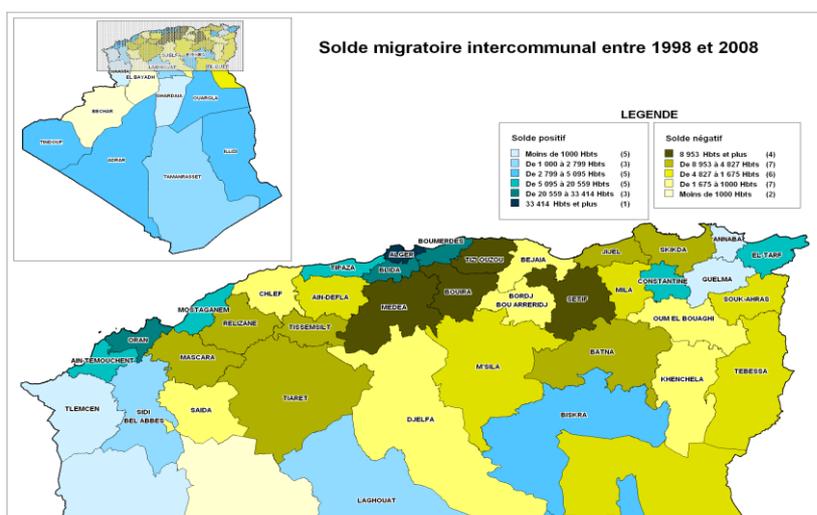
La surpopulation en zones agglomérées est due principalement aux grands mouvements de migration successifs à l'indépendance liés à la réalisation des grands centres industriels qui ont drainé une main-d'œuvre massive de la campagne vers les villes.

La dernière vague de migration de ce type s'est effectuée entre 1977 et 1987 avec le déplacement de plus de un demi-million de personnes. Le taux d'urbanisation est passé durant cette période de 40 à 50 %, soit une augmentation de 10 % en dix ans, alors qu'il n'a enregistré de 1987 à 1998 qu'une hausse de 8,3 %. La majorité des migrants en cette période ont principalement fui l'insécurité des régions rurales.

Depuis quelques années, le mouvement migratoire algérien, tout en restant fort et majoritairement urbain, tend de plus en plus à se rabattre vers l'intérieur du pays à cause de la saturation des grandes métropoles qui n'offrent plus aucune possibilité de travail ni de logement.

Le phénomène de reclassement a touché 162 agglomérations entre 1987 et 1998 avec 1409712 habitants et 237 lors de la dernière décennie avec 1876420 personnes.

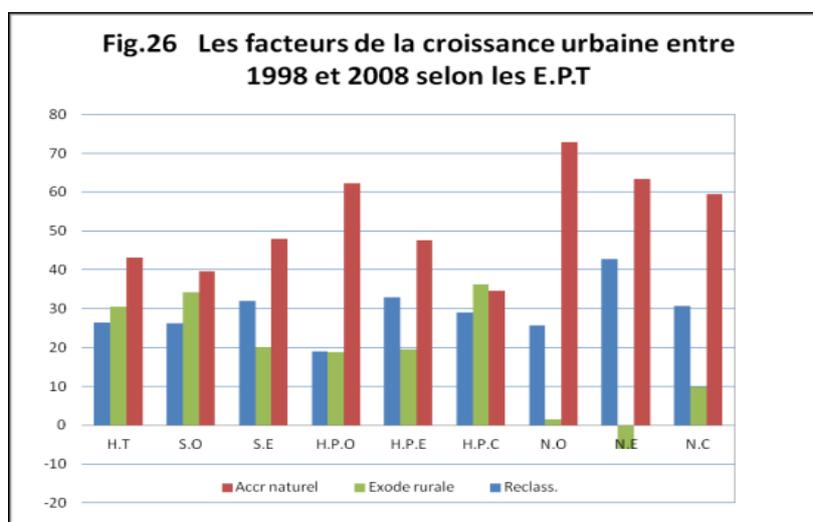
Le mouvement migratoire, tout en restant fort et majoritairement urbain, tend de plus en plus, à se rabattre vers l'intérieur du pays, à cause de la saturation des grandes métropoles, qui n'offrent plus aucune possibilité de travail ni de logement.



Toutefois un phénomène émerge, celui du retour des migrants vers certains territoires du Sud et des Hauts Plateaux : les Wilayas attractives se situent particulièrement dans le Grand Sud, la région Sud-Ouest, dans le Nord Centre et les Hauts Plateaux-Centre.

Les Wilayas répulsives sont localisées dans le Nord-Est, le Nord-Ouest, le Nord-Centre, les Hauts Plateaux-Est.

Les facteurs de la croissance urbaine entre 1987 et 1998 selon les EPT.



Institués par la loi, les "Espaces de Programmation Territoriale" sont construits à partir de regroupements de wilayas limitrophes présentant des problématiques de développement similaires ou complémentaires.

Ils sont au nombre de neuf (09):

1. **Le Nord-centre** formé de 10 wilayas: Chlef, Bejaia, Blida, Bouira, Tizi-Ouzou, Alger, Médéa, Boumerdes, Tipasa et Ain Defla.
2. **Le Nord-Ouest** formé de 7 wilayas : Tlemcen, Sidi-Belabbes, Mostaganem Mascara, Oran, Ain Temouchent et Relizane.
3. **Le Nord Est** formé de 8 wilayas : Jijel, Skikda, Annaba, Guelma, Constantine El-Tarf, Souk Ahras et Mila.
4. **Les Hauts Plateaux Centre** formés de 3 Wilayas : Laghouat, Djelfa et M'sila.
5. **Les Hauts Plateaux Ouest** formés de 5 wilayas : Tiaret, Saida, El Bayadh Tissemsilt et Naama
6. **Les Hauts Plateaux Est** formés de 6 wilayas : Oum-El-Bouaghi, Batna, Tebessa, Setif, Bordj-Bou-Arredj et Khenchela.
7. **Le Sud Est** constitué des wilayas d'Ouargla, El-Oued, Ghardaïa et Biskra.
8. **Le Sud-Ouest** formé des wilayas de Bechar, Adrar et Tindouf
9. **Le Hoggar-Tassili** composé des wilayas de Tamanrasset et d'Illizi

Les facteurs de la croissance urbaine entre 1987 et 1998 selon les EPT

Les villes algériennes traversent, aujourd'hui une crise aiguë où se conjuguent détérioration du cadre de vie, augmentation des problèmes sociaux et stérilité des actions engagées par les pouvoirs publics.

E.P.T	Population			Décomposition du taux d'accroissement annuels moyens en %				Part des facteurs dans l'urbanisation Moyenne annuelle en %		
	Urb. en 1987 et Urbain en 1998	Rur. en 87 et Urb. en 1998 Reclassement.	Tot, Urbain	Urb. en 1987 et Urbain en 1998		Reclassement	Total Urbain	Accr naturel	Reclass.	Exode rurale
				Ensemble	dont exode					
N.Centre	4875542	457837	5333379	2,27	0,14	0,82	3,09	68,99	26,54	4,53
N.Est	2510911	222365	2733276	2,5	0,37	0,78	3,28	64,98	23,78	11,28
N.Ouest	2666452	326688	2993140	2,23	0,1	1,06	3,29	64,76	32,22	3,04
NORD	10052905	1006890	11059795	2,32	0,19	0,87	3,19	66,85	27,29	5,86
H.P.Centre	1021192	61357	1082549	4,7	2,57	0,54	5,24	40,63	10,31	49,05
H.P.Est	2061000	147479	2208479	3,31	1,18	0,64	3,95	53,95	16,20	29,87
H.P.Ouest	888383	87443	975826	3,95	1,82	0,87	4,82	44,18	18,05	37,76
Hauts Plateaux	3970575	296279	4266854	3,79	1,66	0,67	4,46	47,78	15,01	37,21
S.Eest	1160651	99209	1259860	3,42	1,29	0,76	4,18	50,97	18,18	30,86
S.Ouest	272491	0	272491	2,32	0,19	0	2,32	91,68	-	8,19
Hoggar Tassili	97236	7334	104570	10,02	7,89	0,71	10,73	19,85	6,62	73,53
SUD	1530378	106543	1636921	3,51	1,38	0,62	4,13	51,60	15,00	33,40
TOTAL	15553858	1409712	16963570	2,78	0,65	0,8	3,58	59,5	22,34	18,16

L'Etat n'est plus le seul intervenant, les politiques ont favorisé l'apparition d'autres acteurs qui agissent sur la gestion et la production des villes. Parmi eux, on retrouve les propriétaires fonciers qui, restitués dans leurs droits, après 1990, se sont transformés en lotisseurs, promoteurs ou tout simplement en spéculateurs.

Malheureusement, les différentes actions de ces acteurs sont, dans la majeure partie des cas, incohérentes, contradictoires et discontinues; ce qui engendre des effets négatifs sur l'espace urbain. En fait, ils initient sur leurs propriétés des projets, tissent et fabriquent des morceaux de villes.

L'espace urbain est devenu le théâtre de conflits entre les propriétaires fonciers, les pouvoirs publics et les habitants.

L'attraction des grandes wilayas n'est donc plus opérante, ce sont plutôt les wilayas des Hauts Plateaux et du Sud qui séduisent le plus. Les régions attractives, essentiellement situées dans le Bas-Sahara, avec au premier rang la région de Ouargla/Hassi Messaoud, reçoivent des flux très variés, aussi bien en migrations définitives qu'en migrations de main-d'œuvre.

Cependant si les grandes villes du littoral et particulièrement les quatre métropoles observent ou confirment une nette tendance au ralentissement.

Ce n'est pas le cas de leurs périphéries qui ont toutes connu un accroissement démographique important, et qui ne sont en fait que des extensions des métropoles.

Par ailleurs, vu la saturation des grandes villes et particulièrement les grandes métropoles aussi bien au niveau du marché du travail qu'au niveau du logement, ont contraint les néo-citadins à aller s'installer dans les espaces périphériques des grandes villes.

La disparité du vieillissement spatial, selon la wilaya démontre que les métropoles, absorbent une quantité appréciable de population en quête de travail, mais donne le relais aux wilayas limitrophes, notamment vers les hauts plateaux, dû à leur saturation.

De ce fait, l'afflux des immigrants vers les quartiers périphériques montre que les formes d'urbanisation précaires, n'avaient aucun caractère accidentel, mais présente une réponse cohérente, des classes pauvres au défi du sous-emploi et de la crise du logement.

IV- Evolution du Vieillessement Démographique par wilaya 1998-2008-2025

L'examen de la distribution de la population de 60 ans et plus par wilaya en 1998, montre que la wilaya de Tizi-Ouzou qui détient, à elle seule, le plus fort pourcentage des personnes de plus de 60 ans, avec 8.7 %. Il s'agit d'une région traditionnellement d'émigration notamment internationale, suivi de Bejaia et d'Alger avec 7.7 %. Ce dernier est la plus part du temps, en plus, une région de transit pour se diriger vers l'Etranger.

Dans le Grand sud (Tamanrasset et Illizi), ce pourcentage est de respectivement 4.3% et de 3.8 % par le fait de sa structure par âges. Ce sont des régions steppiques et répulsives.

A la lumière des données du recensement de 2008 du pourcentage des personnes de 60ans et plus, il s'avère, qu'après 10 ans la wilaya de Tizi-Ouzou, confirme cet état de fait, en continuant vieillir avec le plus fort taux de 10.1%. Partout ailleurs, on observe une augmentation de ce pourcentage par rapport au recensement de 1998, dans toutes les wilayas, excepté le grand sud

Tamanrasset et Illizi, qui reste constant avec 4.2 %. Quant au sud-ouest, Tindouf et le sud Est : Ouargla, de la population âgée de plus de 60 ans est de 5%.

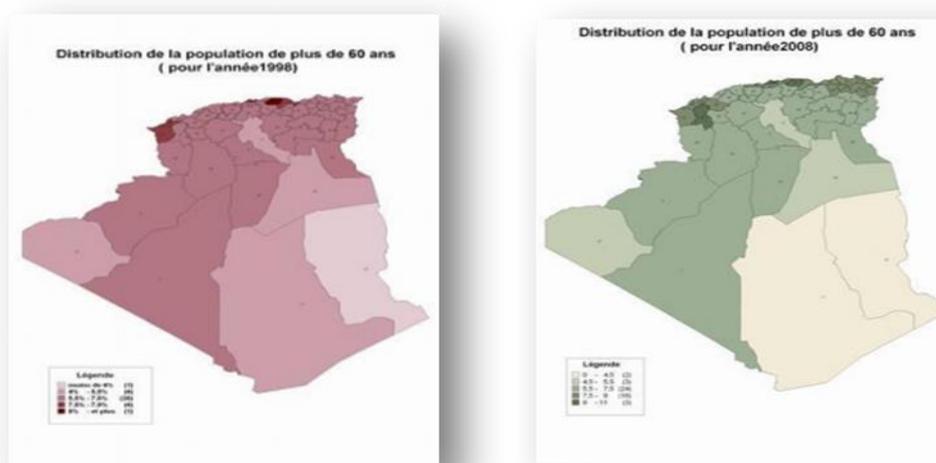


Fig5 : Vieillessement démographique par wilaya 1998-2008

Les facteurs externes tels que l'urbanisation et les migrations internes qui, à long terme, auront, certainement, des répercussions, sur *la future pyramide des âges, avec une disparité spatiale*.

C'est ainsi que la projection spatiale de la population des personnes âgées de 60 ans et plus, à l'horizon 2025, reflète une accélération de cette catégorie, et prouve, que l'Algérie aura bien vieilli, en raison du pourcentage de cette catégorie, qui aura dans la quasi-totalité des wilayas, fluctué entre 11% et 15.5% de la population totale, excepté, Djelfa et El oued, qui atteindront à peine 7%.

C'est Alger et Annaba qui auraient le plus vieilles, avec 17%, dues à la baisse de la fécondité et des flux migratoires. Voyons les caractéristiques, actuellement, de ces des 2 wilayas.

Alger, conserve sa force d'attraction en dépit du ralentissement de sa croissance démographique, en exerçant une forte domination sur ses wilayas limitrophes (Boumerdes,

Blida, Tipaza), et englobe de grandes parties dans son aire. La récente réorganisation administrative qui a fait passer le nombre de communes de 33 à 57 communes, n'a fait que renforcer encore cette domination. Au-delà de ces wilayas, l'influence d'Alger diminue progressivement tout en restant la plus forte.

Anticiper le vieillissement démographique

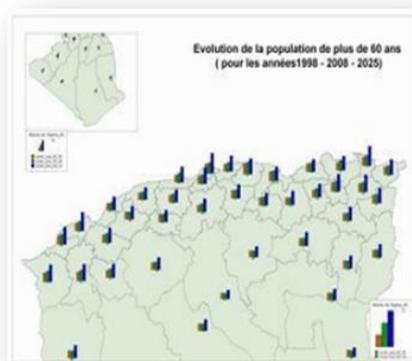
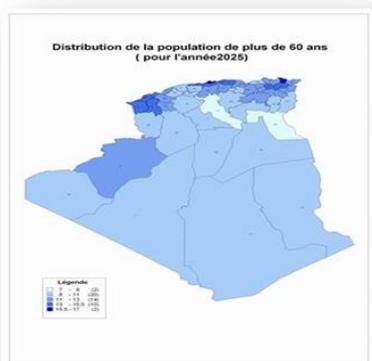


Fig6 : Vieillesse démographique en 2025 Fig7 : Evolution de la population 1998-2008-2025

Nous constatons que la population d'Alger s'est ralentie, et que le taux d'accroissement de sa population urbaine n'est que de 1.57. En fait ces niveaux, sont la résultante et le reflet d'une moyenne qui cache une certaine réalité tant le contraste est frappant entre l'agglomération Algéroise (0.22%) et sa périphérie (5.35%).

En effet, une immense périphérie s'est mise en place autour d'Alger avec des taux parfois plus que spectaculaires, (Draria : 14.83%, Bordj El Bahri : 13.29%) Cette extension démesurée de la périphérie d'Alger à l'instar des périphéries des trois autres métropoles, est due :

- ❖ D'une part, principalement aux arrivées régulières des migrants et faute de pouvoir pénétrer en force dans le tissu urbain déjà saturé, se sont implantés dans l'espace le plus proche de celui-ci.
- ❖ D'autre part, à la migration des nouveaux ménages du centre vers la périphérie où l'exiguïté et l'entassement dans deux ou trois pièces d'une famille qui s'agrandit sont autant de raisons qui poussent au départ.

De la même façon, **Annaba** enregistré un taux d'accroissement annuel moyen (1.18%) inférieur à la moyenne urbaine et au croît naturel. Son aire métropolitaine englobe toute la wilaya ainsi qu'une grande partie de la wilaya d'El-Tarf.

Ses agglomérations périphériques ont enregistré une progression considérable de 51 368 en 1987 à 98 293 en 1998. Si sa domination sur son espace immédiat est incontestable, elle se trouve concurrencée au-delà d'un rayon de cinquante kilomètres, dans sa partie Sud-Ouest par Constantine. Le pôle industriel Annaba et El Hadjar (complexe sidérurgique, transformation des phosphates) concentre la majorité des emplois.

L'explication de ce phénomène est due à la tendance de la mobilité de la population, généralement la plus jeune qui se fait en sens inverse.

CONCLUSION

Les différents volets de la détermination et l'analyse de la population urbaine, même si les résultats bruts du recensement ne permettent pas de pousser jusqu'à la précision souhaitée, apparaissent tout de même très riches. Ils ont en effet, permis d'avoir une idée plus claire et le dégagement de certaines tendances fondamentales dans le déroulement du processus d'urbanisation et du vieillissement de certaines régions.

- ✓ La structure spatiale de la population demeure polarisée sur le Nord du pays
- ✓ Le taux de croissance de la population urbaine demeure très fort (2.89% en moyenne par an) en dépit du ralentissement observé depuis 1977 alors que celui de la population rurale a continué sa chute pour atteindre un taux négatif durant la dernière décennie (-0.46%).
- ✓ Les grandes villes et particulièrement les métropoles continuent à attirer beaucoup de population, tout en enregistrant une tendance à la baisse de leurs taux de croissance. Par contre, leurs espaces périphériques connaissent des croissances de plus en plus fortes présageant l'apparition d'un phénomène de "sub-urbanisation".
- ✓ La population algérienne préfère de plus en plus habiter dans les agglomérations en général et les agglomérations urbaines en particulier.
- ✓ Les taux de croissance de la population agglomérée et de la population urbaine bien qu'en perte de vitesse demeurent supérieurs à celui de l'accroissement naturel.

En raison de la saturation des grandes villes et particulièrement les grandes métropoles, aussi bien au niveau du marché du travail qu'au niveau du logement, ont contraint les néo-citadins à aller s'installer dans les espaces périphériques des grandes wilayas. L'accroissement très rapide de ces périphéries ne manque pas de poser toute une série de problèmes.

L'afflux des immigrants vers les quartiers périphériques montre que les formes d'urbanisation précaires n'avaient aucun caractère accidentel, mais présente une réponse cohérente des classes pauvres au défi du sous-emploi et de la crise du logement.

Le vieillissement selon la wilaya a permis de montrer que les métropoles, absorbent une quantité appréciable de population en quête de travail, mais donne le relais aux wilayas limitrophes, notamment vers les hauts plateaux, dû à leur saturation, ce qui tend à appauvrir les wilayas répulsives en ne gardant que la population âgée.

La régionalisation de la politique nationale de population doit tenir compte des spécificités géographiques, sociales et culturelles qui sont à l'origine du décalage et de faire en sorte que, la transition démographique, particulièrement accélérée, en Algérie, avec ses multiples implications, soient mieux connues et réellement prises en compte dans tous les programmes sectoriels en vue d'impulser la dynamique de développement escompté.

C'est en effet dans la concrétisation d'une dynamique et d'une approche multisectorielle incluant tous les acteurs et intervenants y compris celles de la société civile que, nous pourrions prétendre à la réalisation des objectifs de population et de développement tant au niveau national que local.

Références bibliographiques

ANNUAIRES STATISTIQUES DE L'ALGÉRIE, « Répertoires des communes aux recensements pour les années 1948, 1954, 1960 ». Alger : Statistique générale de l'Algérie.

CONSEIL NATIONAL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL(1998). « Rapport sur la ville algérienne ou le devenir urbain du pays », douzième session, Bulletin officiel, n° 6, p. 96-164.

OFFICE NATIONAL DES STATISTIQUES(1988). « L'Armature urbaine 1987 ». Les collections statistiques, n° 4 hors-série, 3e trimestre, 120 p.

OFFICE NATIONAL DES STATISTIQUES(1992). Évolution des agglomérations 1966-1977-1987. Alger : ONS, Direction des statistiques régionales et de la cartographie, coll. « Statistiques », 214 p.

OFFICE NATIONAL DES STATISTIQUES(1999). 4e recensement général de la population et de l'habitat, 1998 : principaux résultats. Alger : ONS, coll. « Statistiques », n° 80, 180 p.

OFFICE NATIONAL DES STATISTIQUES(2000). Évolution des agglomérations 1966-1977-1987. Alger : ONS, Direction technique chargée des Statistiques régionales et de la cartographie, coll. « Données statistiques », n° 311, 4 p.

AIT BELKACEM L. (1993). « Approche de la croissance urbaine en Algérie à travers les recensements de la population et de l'habitat » ONS, coll. « Statistiques », n° 34, p. 1-14.

AOURAGH L. (1996). Mouvements de la population et conséquences sur les espaces urbanisés en Algérie. Arabe Régional Population Conférence, Actes du Congrès régional arabe de population, Le Caire, vol. 4, p. 181-197.

COTE M. (1988). L'Algérie ou l'espace retourné. Paris : Flammarion, 362 p.

DEMONTÈS V. (1923). L'Algérie économique, les populations algériennes. Alger : Imprimerie algérienne, 498 p.

MOKADDEM A. (1989). L'Urbanisation en Algérie. Alger : ONS, coll. « Statistiques »

RAHMANI C. (1982). La Croissance urbaine en Algérie. Alger : OPU, 317 p.

SARI Dj. (1993). « Deux décennies d'urbanisation sans précédent en Algérie », in Croissance démographique et urbanisation, actes du séminaire international de Rabat (15-17 mai 1990), Paris : Presses universitaires de France, p. 371-377.

SEMMOUD B. (1997). « L'armature urbaine et l'organisation régionale en Algérie. Sur le rôle particulier des petites et moyennes villes ». Cahiers du Germano, n° 14, p. 41-54.
L'armature urbaine, collection statistiques, numero163/2011, série s O.N.S